L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 23 SEPTEMBRE 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES:
G. F. WEISSE, H. DUPOUY,
E. DUVERGER, S. HARRY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 23 SEPTEMBRE 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

PAR E. FORSTALL—Meubles.
PAR E. MORE & Co—Chaussures.
PAR N. Vigne—Outils d'outils de charpentier.

Développement du Texas.

La facilité personnelle des peuples et leur degré d'indépendance sur les nations qui les avoisinent ou s'allient à eux, se peuvent mesurer à deux choses: le développement de leur industrie commerciale et agricole, et l'accroissement rapide de leur population.

Nous allons en donner un exemple, le plus extraordinaire, croyons nous, que l'on puisse trouver dans l'histoire. Cet exemple est puisé dans les annales contemporaines de ce pays; c'est de l'histoire d'hier, d'aujourd'hui même devrions-nous dire, car les faits que nous citions ont un caractère tout d'actualité.

L'histoire générale de la prospérité de l'Amérique du Nord est une preuve en faveur de ce que nous disons. La Providence a donné à ce pays un sol que l'intelligence et les forces humaines ont pu féconder par le travail, et le travail a trouvé sur récompense, par la découverte de richesses de toutes sortes: richesses naturelles, et richesses dues au bras et l'application de l'esprit ont développé toutes les branches, aujourd'hui chargées de fruits. Les révolutions religieuses et politiques du vieux continent ont, ensuite, fait de ce vaste territoire un lieu d'abri où se sont fortifiés tous les grands principes sous l'égide desquels le monde s'accomplit ses destinées: l'ordre dans la liberté, la liberté dans l'ordre. En moins de soixante ans, grâce aux ressources matérielles, grâce aux garanties morales données à l'homme, l'émigration européenne a jeté sur ces rivages de l'Atlantique des flots de population. A mesure que ces émigrants, tous pauvres bien venus, s'accumulaient dans les Etats, les Etats se multipliaient, les forêts disparaissaient devant le soc et se couvrait de moissons, le commerce se développait, l'industrie comprenait le présent et subjuguait l'avenir.

De six millions d'hommes à peine que comptait la Nouvelle-Angleterre, il y a soixante et quelques ans, la population de l'Amérique du Nord a atteint à tout près de 30 millions d'habitants sous le souffle de la liberté, sous l'égide d'admirables institutions que les étrangers des parties moins heureuses, ne parviennent pas à l'ébranler.

Pendant ces soixante et dix ans que nous rappelons, que de territoires sont venus successivement grossir ce petit noyau d'Etats primitifs — ce une partie conquête, les autres par voie d'acquisition (ceux-ci par annexion, ceux-ci par indépendance). Tous aujourd'hui heureux, forts, de compter dans ce grand tout, prospères, aujourd'hui, et semblant marcher les populations encore affaiblies, mais certainement, aux prises avec les misères de toute sorte, apparaîtrons par le développement de ces vastes et de ces riches pagnes, et par l'accroissement leur sol qui chaque jour en ne peut se montrer.

Chacun des territoires, chacune des colonies étrangères, chacun des Etats impuissants par eux mêmes qui se sont ralliés successivement aux Etats-Unis, ont tous vu l'ordre remplacer, chez eux, la confusion politique, la liberté se substituer à la tyrannie, la paix succéder à la guerre fratricide, la loi remplacer le sabre. C'est ce spectacle qui a frappé en Amérique depuis un demi-siècle.

N'est-ce pas là une grande leçon? N'est-ce pas là un sujet sérieusement sur lequel le monde entier devrait avoir les yeux ouverts, et particulièrement beaucoup des peuples qui nous entourent?

Nous arrivons, comme argument irréfutable, à l'exemple que nous voulons citer, c'est celui du Texas. Il résulte des recensements officiels faits dans cet Etat, que sa population actuelle s'élève à 450,000 âmes, et le nombre des volantis à 65 ou 70 mil.

Il est facile d'apprécier et constater, quand on se rapporte au recensement de 1850 qui accusait dans le Texas une population de 212,592, c'est à dire que, en sept années, cette population a plus que doublé. Dès lors, comme à celle de l'Arkansas, elle ne tarde pas à se suivre cette active progression, et on a lieu de croire que, elle même, qui a été, jusqu'à ce jour, la seule métropole, dans le Nord-Ouest, au delà de 200,000 âmes. Il est certain dans le Texas, favorisée par les moyens possibles, a été constatée et a imprimé partie des émigrants qui y ont venu, composée d'allemands, de Français, d'Anglais et d'Américains, sont venus, bien heureusement, que l'accroissement de la population est beaucoup plus considérable dans la campagne que dans les villes.

Comparé au Texas actuel, au Texas tel qu'il est aujourd'hui, et de ce qu'il sera, il n'est pas un des Etats-Unis, et dites-moi nous avons le droit de représenter le drapeau américain, il n'est un seul protecteur, et les institutions américaines laissées à leur libre jeu, n'en soient tantôt les plus fécondantes et les plus.

L'avenir du Texas semblait, au début, nous dire des étoiles, devoir être une charge pour les Etats-Unis, et le plus pauvre des Etats-Unis. Il a, en effet, été pauvre, et, en ce temps, il a eu des luttes à soutenir, et, en ce temps, il a eu des luttes à soutenir, et, en ce temps, il a eu des luttes à soutenir